Document generated on 09/22/2024 8:32 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

Claude Goulet

Luc Benoit

Number 63, Summer 1971

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57988ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Benoit, L. (1971). Claude Goulet. *Vie des arts*, (63), 66–67.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

CLAUDE GOULET

par Luc BENOIT

Une exposition de Claude Goulet : *Multidimensionnels,* avait lieu au Centre Culturel Canadien à Paris, du 28 janvier au 12 mars 1971.

1

1 — Constante fraicheur. 38 po. sur 38 (96,6 cm. x 96,6).

2 — Luminescence cinétique # 6.

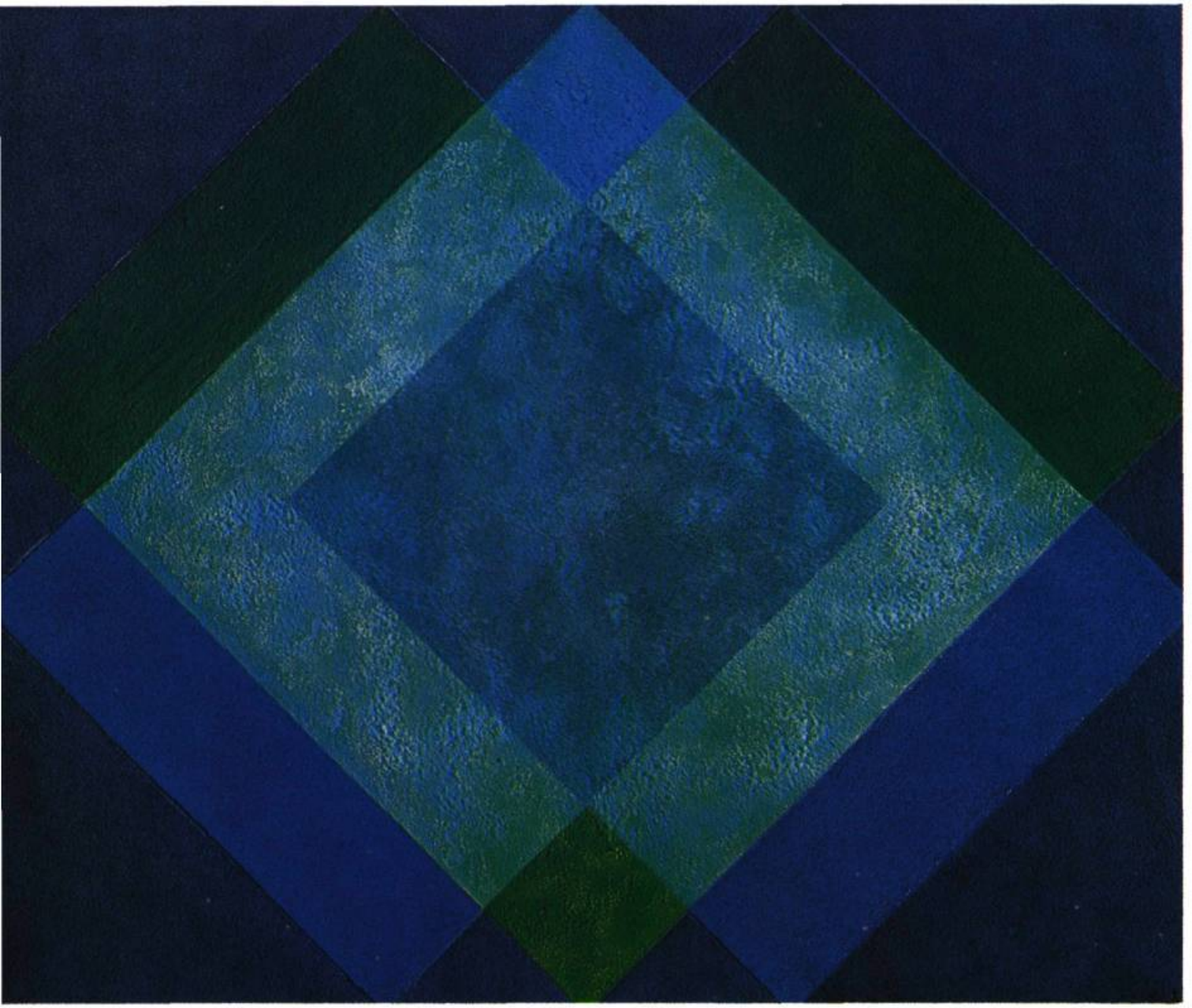
En mêlant du sable à sa peinture, Goulet prépare une surface texturée, prête à recevoir de la couleur (des formes), de face, de gauche, de droite, d'en dessous ou du dessus. Dans un même cadre, on aura autant de tableaux différents (différents par les formes et par les couleurs qui le composent) qu'il y aura de sources lumineuses. Un, deux, trois, mais de façon saccadée, selon qu'on allume à gauche, ou qu'on éteint à droite, etc. Un peu comme une gamme jouée note par note.

Si, au contraire, on déambule devant le tableau, le changement est graduel et continu. Cette fois-ci, la gamme passe par tous les tons, les demis et quarts de tons.

"Même si on cherche les trois images principales du même tableau, celle du centre, de la gauche et de la droite, je veux plutôt qu'on sente bien le passage lent d'une dimension à une autre qui donne une multitude d'aspects, de couleurs et de formes. Une vibration lumineuse, une musique hallucinante. Une variété incroyable de combinaisons."

Claude Goulet ne considère donc plus la peinture comme simplement un ensemble de couleurs et de formes sur un plan. "J'ai voulu dépasser ces deux dimensions pour y inclure le mouvement. Le spectateur est alors obligé de se déplacer, de chercher de découvrir. Le tableau est toujours en devenir. Tout est spectacle par un moyen tout simple : le mouvement. Il faut voir les enfants devant ces tableaux. Ils courent, vont, viennent, se penchent, sautent."

Ainsi Goulet dissocie le tableau de ses deux dimensions pour en créer d'autres. Il n'y a rien de fixe, d'inerte. L'œuvre est transformable : c'est ce qu'il s'efforce de démontrer. "J'ai constamment voulu diriger mes recherches et mes efforts dans le sens du changement continuel du tableau soit dans ses formes, soit dans ses



2

:ouleurs, par le déplacement de la umière ou du spectateur."

"J'ambitionne de passer du cadre ›lutôt bidimensionnel à des formes lans l'espace, transformables elles ıussi. Ça me chicote depuis assez ongtemps que je vais bien me déci- ler un jour à le faire."

Il y a aussi possibilité d'intégration ı l'architecture. Les ternes murs de ›éton (et ce ne sont pas les murs ıui manquent-on n'a que ça dans nos ues) se prêteraient admirablement ›ien à une métamorphose multidimen- :ionelle. Qu'on les anime; la vie, au lehors, n'en sera que plus agréable.

Quand Claude Goulet n'est pas au laboratoire où il travaille comme chimiste, il passe la majeure partie de ses loisirs à son atelier du Vieux Montréal. Mais il fut un temps où il aurait presque pu faire sa peinture au laboratoire. "A cette époque, un tas de trouvailles faites au microscope inspiraient ma peinture. Aujourd'hui je suis passé à des formes plus simples, des formes de base : carrées, rondes, rectangulaires."

Il en va de même pour la couleur. Celle-ci a toujours été et reste capitale chez Goulet. Ce qui ne l'a pas empêché de donner dans le noir et blanc. A un autre moment, elle était fonction de la texture. Celle-ci, également, a subi bien des transformations depuis le jour où elle a cessé d'être la texture pour la texture et a été employée comme telle. Elle est à la base du tableau de Goulet. Enlevez la texture, et le tableau n'est plus. Certes, il y aura bien la couleur (forme) encore; mais c'est par la texture que se produit le phénomène de la multiplicité des images dans le tableau.

Il ne s'agit pas d'inventer ou de partir d'une théorie pour ensuite l'appliquer sur canevas, mais plutôt d'expérimenter, de chercher. Et de la recherche au jeu, du jeu à la passion, la marge n'est pas bien grande